

« Le Dora-lien »

1^{er} trimestre 2015



© P. Alkemade



FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

Commission Dora Ellrich



Edito

La Mémoire courte...

Oui, le Doralien a pris un peu de retard... C'est de leur faute aussi ! En octobre, c'est Bernard d'Astorg qui met les bouts... Son vieux copain Louis Garnier l'accompagne une dernière fois... Louis, jusque là, il tenait bon... En France, comme en Allemagne, il maintenait la flamme de la Mémoire. Les douleurs se faisaient sentir mais tant que ses copains étaient là, pas loin, il arrivait à maintenir le cap... Mais la secousse a été rude, il a fini par lâcher prise. Il nous a quittés discrètement en novembre... Le vide s'est fait cruellement sentir.... On s'est ressaisi, on se disait : au moins André Sellier est là ! Même fatigué. Même s'il ne bouge plus trop de chez lui... En cas de contestation, la conscience historique de Dora n'est pas loin... Mais voilà qu'il a lâché à son tour la dernière nuit de janvier... Tiercé gagnant !... La faucheuse a frappé haut et fort ! A croire qu'ils avaient hâte de se retrouver là-haut avec les camarades !...

Avec le départ de Bernard, Louis et André, une page se tourne définitivement. Après Jacques, Jean et bien d'autres, ces grandes figures qui ont présidé et accompagné la vie de l'Amicale ont bel et bien tiré leur révérence... Ils avaient pourtant anticipé. Ils nous avaient prévenus... Ils ne seraient pas éternels !... Mais il est toujours dur d'admettre ce genre de chose... Ils n'ont même pas attendu le soixante-dixième anniversaire !... Et si justement, ils s'étaient volontairement tirés avant ? Histoire de donner raison à Semprun ?...

Jorge Semprun, dans le grand théâtre de Weimar, il s'était fait copieusement siffler par ses copains, lors du soixantième anniversaire ! Vous vous souvenez ?... Il avait eu le malheur de dire : « C'est le dernier anniversaire décennal où nous sommes tous réunis. Dans dix ans, la plupart d'entre nous auront disparu. » On a frôlé la tornade de l'orchestre au balcon mais le temps lui a, hélas, donné raison ! Mais essayez d'avoir raison face à toute une salle, peu raisonnable ?... Cela dit, il en fallait plus pour l'émouvoir et le faire changer d'avis ! Il a donc ajouté, ce qu'il répétait volontiers, qu'après la disparition des derniers témoins, la parole serait aux historiens et aux artistes créateurs. Mais qui l'a entendu ?...

Si j'en juge par l'attitude et les propos de représentants d'Amicales, de Fédérations ou de ce qu'il en reste, que ce soit au cours de réunions ou dans leurs publications, les mots de Semprun ne sont pas parvenus à toutes les oreilles...

Il faut l'admettre, nous sommes à la veille de la disparition de tous les Déportés. Nous en sommes tristes et malheureux mais nous n'y pouvons rien. Nous pouvons juste continuer de les accompagner et respecter leurs souhaits. Car eux, ils ont su anticiper ! Sachant qu'on ne pouvait rien contre l'inéluctable, ils ont, pour préserver la Mémoire, décidé de créer une fondation : la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Toutes les anciennes Amicales sont destinées à s'y fondre. C'est ce qu'ont décidé les Déportés de l'Amicale Dora-Ellrich, devenue aujourd'hui commission Dora Ellrich au sein de la Fondation. D'autres, encore trop peu, ont prévu de le faire...



Mais encore faudrait-il que chacun joue le jeu et accepte de respecter la volonté des Déportés. A quoi rime la survivance d'une Amicale ou d'une Fédération sans Déportés ?... Quel sens cela a-t-il ?... Pour désigner un parlement vidé de son sens et de ses compétences, les Anglais avaient une expression : « Le parlement croupion ». Allons-nous en arriver là ?... Tout cela pourquoi ?... Pour s'accrocher à un titre de président ou de présidente ?... De membre d'un bureau fantôme ?... Pour espérer un ruban ou une breloque sur le revers du veston ?... Pour garder une mainmise sur la Mémoire ?... Pour être sûr que... Sûr que quoi ?... De quel droit ?... la Mémoire n'appartient à personne ! Et surtout pas aux « fils de ». Fils ou fille de Déporté n'est pas une justification, ni une profession, ni un état. Je sais de quoi je parle, j'en suis un...

Dans son très beau livre « Ecrire pour quelqu'un » (éd. Gallimard) Jean-Michel Delacomptée dit « ...Ils ont souffert dans leur chair, pas dans la mienne. L'idée de m'enorgueillir de leur supplice m'était intolérable. Ils étaient dans ma chair et ils le sont toujours, mais je n'avais aucune doléance à présenter, à personne. Et je n'ai pas changé, je n'en ai toujours aucune. Il n'y a rien à restituer dont je sois propriétaire... »

Par contre, nous pouvons être des passeurs et la Fondation peut nous y aider. Et si je veux être juste, sans doute faudra-t-il que la Fondation évolue et s'ouvre... Qu'elle s'ouvre à l'intérieur dans son fonctionnement et qu'elle s'ouvre à l'extérieur afin d'élargir sa lisibilité. En un mot, qu'elle s'ouvre au monde et aux jeunes générations afin de devenir incontournable. C'est uniquement à ce prix que la Mémoire sera préservée. En apprenant, maintenant, à parler ensemble d'une même voix. Ce qui ne signifie en aucun cas l'abandon des différences et des singularités qui constituent l'essence même de la Déportation.



En Afrique, quand un vieillard meurt, on dit : « C'est une bibliothèque qui brûle ! ». On ne saurait mieux dire... Mais heureusement, même si rien ne remplace rien, la technique nous a permis d'enregistrer et de filmer les témoignages. Des historiens et des chercheurs travaillent à Caen, à la Coupole, à Besançon, à Lyon, à Dora... Continuons de déposer nos archives pour qu'ils puissent continuer de les déchiffrer, de les confronter et de les faire parler dans de nouveaux ouvrages, de nouvelles mises en perspectives... Les écrivains écrivent, les cinéastes filment, les musiciens composent, les peintres et les sculpteurs travaillent les couleurs et les matières... Faisons-leur confiance et parlons d'une même langue pour favoriser ce travail et ces créations. La Mémoire est à ce prix...

Nous sommes à un tournant. Nous avons un virage à prendre. Sachons le négocier en évitant d'aller dans le décor... Ce serait trop bête !... La route de la Mémoire est longue. A nous de tenir la route en évitant d'avoir la mémoire courte...

Jean-Pierre Thiercelin

Objet de recherches ou support pédagogique, l'image satirique peut être envisagée comme un reflet de l'histoire autant qu'un témoin de l'évolution des mentalités

Deux principes de base prévalent dans notre République :

- **la liberté d'expression, un des principes majeurs inscrits dans la Charte des Droits de l'Homme**
- **la séparation de l'Eglise et de l'Etat.**

En France, la loi sur la liberté de la presse date du 29 juillet 1881. Presque partout dans le monde, la caricature politique a sa place dans la presse, qu'elle soit contrôlée ou combattue par le pouvoir en place. Dans certaines régions du monde, ceux qui refusent de se soumettre à la censure ou osent critiquer autorités ou groupes de pression comme les groupes religieux, risquent des représailles: amendes, prison, sévices physique, mort. Une **caricature** est un portrait peint ou dessiné qui charge certains traits de caractère souvent drôles, ridicules ou déplaisants dans la représentation d'un sujet. On a trouvé des caricatures peintes sur des vases grecs, et sur les murailles d'Herculanum et de Pompéi, on en a même rencontré dans les ruines et les papyrus de l'ancienne Égypte. Honoré Daumier, Grandville ou Gustave Doré sont des célèbres caricaturistes français au xix^e siècle. La liberté d'expression inclut le droit à l'irrévérence. L'irrévérence et la provocation vont de paire. La presse satirique en a usé de tous temps. Le blasphème n'existe plus dans notre pays. La presse satirique ne plaît pas à tout le monde. Personne n'est obligé de la lire. Pour les terroristes, tous les « infidèles » sont bons à être assassinés. Exercer la liberté d'expression et de critique, de quelque manière que ce soit, c'est signer, à leurs yeux, son arrêt de mort. La aussi on est à un tournant. Ces attentats vont rester à jamais gravés dans notre conscient. Si les victimes pouvaient nous parler de là où ils sont, ils nous diraient haut et fort, comme d'autres avant eux : « **N'ayez pas peur, continuez le combat, on ne regrette rien** ».

Aussi devons-nous repousser un peu plus loin nos propres limites. Nous devons être conscients de la portée éducative de notre travail.



Mon cher Bernard,

Bernard d'Astorg

Pardonne-moi mais aujourd'hui je suis triste, alors j'ai envie de le dire à ta manière ! Une manière très personnelle, reconnaissable entre toutes pour tous ceux qui t'ont approché, par sa clairvoyance, sa concision et sa justesse : « Putain, Merde, là, tu fais chier ! ». Hé oui, tu avais le sens de la formule, personne ne me contredira...

Car là, moi, tu m'emmerdes ! Pourquoi tu t'en vas ?... C'est malin ! T'avais envie d'aller voir ailleurs si tu y étais ?... Faut pas croire mais on avait encore besoin de toi ! Les tiens d'abord ! Ton épouse, tes enfants, tes petits enfants, qui vont être cruellement en manque d'amour et d'affection. Tes copains qui vont se sentir encore plus seuls sur le bord du chemin. Je sais bien qu'il y en a déjà pas mal qui ont pris la poudre d'escampette. Alors, t'as peut-être eu envie d'aller faire une virée avec eux... A la réflexion, ça ne m'étonnerait qu'à moitié.

Et nous alors ?... A ce train là, on risque de rester en rade sur les chemins de la Mémoire... Et puis, qui est-ce qui va nous appeler « les jeunes », si vous vous faites tous la belle ?... C'est l'angoisse ! On prend un coup de vieux d'un coup ! Déjà que depuis quelques saisons on se récolte une flopée de petits merdillons (d'Astorg dans le texte) de petits-enfants qui nous tirent des moustaches de plus en plus blanches...

Pourtant, c'était bien quand vous étiez tous réunis avec Jacques, Jean, André, Louis et les autres... Quand on a commencé à vous accompagner. Puis quand vous nous avez demandé de prendre le relais. C'était bien quand avec Pierre (le tiens !) et Pierre (Sellier), nous avons joué, à vos côtés, « Les trois mousquetaires » ! Entre nous, l'aventure de « De l'enfer à la lune », ça valait bien le siège de La Rochelle !... Et le glissement en douceur de l'Amicale vers la Fondation, c'était mieux que « Vingt ans après » ! (Crois-moi, il y a des « martyrs » qui en bavent encore de jalousie et je sais que même là où tu te planques aujourd'hui, ça te fait bien marrer !). Là où t'es vraiment pas fair play, c'est quand tu fous le camp avant « Le vicomte de Bragelone ». Pour un « d'Astorg », un vrai de vrai, c'est plutôt limite ! Mais bon...

Car le troisième épisode de la transmission de la Mémoire, il n'est pas gagné ! Surtout si vous vous amusez, toi et tes copains, à quitter le terrain avant la fin du match... Oh, c'est pas qu'on continue pas à se battre, bien au contraire !... Mais maintenant quand on rencontre un mou du genou de prof d'Histoire, un scientifique à la Mémoire sélective (tendance Alzheimer délibérée), un communicant de lieux Mémoire qui se prend pour Walt Disney ou, pire encore, un directeur de musée proche du négationnisme... Qu'est-ce qu'on fait ? Avant, on aurait appelé Papa pour qu'il s'y colle (surtout si le papa en question, c'était toi) et le mec, il était pulvérisé sur place. Mais maintenant ?... Rassures-toi, pour reprendre ton expression favorite « on fonce ! ». Même que Françoise et moi, on va finir par nous appeler les Bonnie and Clyde de la Mémoire... Françoise est particulièrement redoutable et je peux te dire que tu serais fier d'elle ! Mais, tu sais, des fois il y a des têtes de cons plutôt durailles et on finit par se trouver à court... Je sais bien que dans ces cas-là, on peut demander à Lescure de mettre son costard de Superman de la Fondation (il le porte très bien !) mais, lui aussi, il aimerait bien vous avoir encore à ses côtés...

Parce que la seule légitimité dans cette Histoire, c'est la vôtre ! Avec votre poids d'engagement et de souffrance (et je sais qu'elle ne t'a jamais quittée, jusqu'au dernier instant), avec le poids de l'engagement de votre vie entière dont vous avez fait un combat contre l'oubli et pour que cette Mémoire devienne une leçon de vie pour l'avenir, les seuls témoins, c'est vous ! Alors, nous, on continue avec d'autres armes, en particulier la création. Et il y a, Dieu soit loué, beaucoup de créateurs qui prennent le relais, toutes générations confondues, avec des mots mais aussi des couleurs, de la pellicule, des images numériques... Avec tes potes de l'Amicale, tu fais partie de ceux qui l'ont compris très vite et tu sais combien j'en ai été touché. Comment oublier, la façon dont avec Pierre et quelques proches tu as rempli un grand théâtre parisien pour qu'on y joue « De l'enfer à la lune ». Et comment le lendemain de la représentation, tu as rayé de ton carnet d'adresse tous ceux qui n'étaient pas venus !... Ce sont des choses qu'on n'oublie pas.

Et en ce moment, on pense particulièrement à toi ! Faut dire qu'avec Françoise (même que Louis sera peut-être de la partie s'il prend bien ses vitamines) on tente une expédition punitive du côté de Peenemünde... Figure-toi que le directeur fait partie de ces têtes de nœuds qui voudraient glorifier la technologie allemande du cher Adolph en oubliant de mentionner les 25 000 morts, conséquence de l'utilisation de la main d'œuvre concentrationnaire... Je suppose qu'il doit classer ça dans les dégâts collatéraux !... Alors, Jens Wagner a commencé en nous envoyant en éclaireurs avec notre expo « Nos champs de solitude » que tu avais appréciée, histoire de mettre un pied dans la place... Et en octobre, on va lui inaugurer une belle plaque en plusieurs langues qui remet les pendules à l'heure et qui va lui peser sur l'estomac et l'empêcher de continuer à dormir comme une... plaque ! (oui, c'était tentant mais un peu facile !) Toi qui non seulement a vécu Dora dans ta chair mais qui a ensuite empêché que l'aéroport de Berlin porte le nom de Von Braun, sans parler de ta traduction du livre de Neufeld « The rockets and the Reich », je pense que tu apprécies...

Tu vois, mon Général, les p'tits soldats sont toujours sur le pont et c'est toi et tes potes qui nous montrez le chemin avec le drapeau de l'Amicale ! C'est encore mieux que Bonaparte au pont d'Arcole !... Bon, là je m'envole un peu pour te faire plaisir, parce que tu sais moi les drapeaux... (Oui, Bernard t'as raison, je suis un p'tit con, je l'ai pas volé !). Puis compte pas sur moi pour me mettre au garde à vous. Je ne sais pas, j'ai pas fait mon service... (là, tu te répètes !...). Donc, inutile de me dire « Rompez ! », je ne sais pas comment on fait. Moi, j'ai jamais su rompre, c'est comme ça !... Mais dis-donc, c'est pas toi qui jouerais au con, là ?... Tu sais bien qu'on t'aime Bernard, alors pourquoi est-ce que tu veux rompre ? Ca va pas la tête ?!...

Dans les années 80, il y avait à la télé une émission d'humour qui décoiffait un peu. Je ne sais pas trop si ce genre d'humour était ta tasse de thé mais il y avait un côté iconoclaste auquel tu as peut-être été sensible. Je ne sais pas... Mais elle avait un beau titre, cette émission. Elle s'appelait « Merci Bernard ! » On ne saurait mieux dire ! Aussi ne dirai-je rien de plus. **Merci Bernard !**

Septembre 2014—Jean-Pierre



Notre ami le général Bernard d'Astorg, notre camarade du camp de concentration de Dora vient de nous quitter, et c'est pour nous une perte très cruelle, comme elle l'est pour la mémoire de la déportation, dans laquelle il a joué un rôle important.

Il est né le 1er février 1921 à Saumur, où son père, officier de cavalerie, était affecté. Il a passé sa jeunesse dans les garnisons de son père. Après la défaite de 1940, il entre dans la résistance (réseau Saturne), tout en préparant Saint-Cyr. Une citation à l'ordre du corps d'armée souligne son action : renseignements sur les fortifications de la côte Ouest et participation à des actions de sabotage, de parachutage d'armes et d'aide aux aviateurs alliés. Il est arrêté en juillet 1943 au cours d'une tentative de franchissement de la frontière franco espagnole en vue de rejoindre les forces françaises

d'Afrique du Nord. Il est très rapidement expédié à Buchenwald, où il arrive le 4 septembre 1943 par le convoi dit des 20000. On lui attribue le matricule 20181. À la fin de la quarantaine, il est transféré dans l'enfer de Dora. Nous savons tous par de nombreux témoignages et l'ouvrage d'André Sellier les conditions de la survie Dora à l'époque. Ces conditions engendrent un taux de mortalité très élevé, qui atteint directement Bernard d'Astorg. Il apprend en effet en mars 1944 que son père, le colonel d'Astorg, dont il ignorait jusque-là la présence à Dora, se trouve à l'infirmerie du camp. Résistant lui aussi, dans les réseaux Kleber et Saturne, il a outre la recherche de renseignements, logé dans son château des aviateurs alliés. Arrêté, il est envoyé à Buchenwald par le convoi du 27 janvier 1944, et de là à Dora. Son moral est élevé, mais il est très gravement malade. Quelques jours après, il fait parti du millier de détenus transférés dans le mouvoir de Bergen Belsen, où il décède le 8 avril suivant. Telle est la triste nouvelle que Bernard d'Astorg annoncera à sa mère à son retour. Une autre épreuve attend Bernard d'Astorg. Au début de juillet 1944, son commando est transféré dans le sinistre camp d'Ellrich, pire que Dora à ses débuts. Il y reste un peu plus de trois mois. Fort heureusement, il revient à Dora en novembre 1944. Il y reste jusqu'au 5 avril 1945, date à laquelle il est, par un voyage mouvementé, transféré au camp de Bergen Belsen. Il est libéré le 15 avril 1945.

Alors commence pour Bernard d'Astorg une carrière militaire brillante et variée. Après Coetquidan, il alterne des commandements d'un niveau de plus en plus élevé avec des fonctions de plus en plus importantes dans des organismes d'enseignement militaire. C'est ainsi qu'après avoir commandé dans l'arme blindée un peloton puis un escadron-notamment en Algérie, où il est à nouveau cité-il commande un régiment, puis une brigade. D'autre part, stagiaire successivement à l'école de l'arme blindée de Saumur, dans une école militaire américaine, à l'école supérieure de guerre, et enfin auditeur à l'institut des hautes études de la Défense nationale et au centre des hautes études militaires, il occupe dans ces organismes-à l'exception de l'école américaine-des fonctions de plus en plus importantes.

Le couronnement de sa carrière, c'est avec la promotion au grade de général de division, sa nomination au poste de chef du gouvernement militaire de Berlin dans lequel, en pleine guerre froide, lui est confié, outre le commandement des forces françaises stationnées à Berlin, un rôle diplomatique important. Il a dans ce poste l'occasion de défendre la mémoire de la déportation. Il apprend en effet qu'il est question de donner à un grand aéroport berlinois le nom de Von Braun, l'homme des fusées V2, qui a demandé que des déportés soient affectés à la fabrication de ces fusées, et venait de temps en temps rendre visite à ceux de Dora. Il réagit aussitôt en prévenant en France des camarades bien placés qui font échouer le projet. Après avoir quitté le service, il contribue activement à la mémoire de la déportation. Il manque au Père-Lachaise une stèle pour le camp de Bergen Belsen. Il assure le secrétariat général de l'association constituée pour remplir cette mission. Et si c'est Simone Veil qui recueille les lauriers, c'est Bernard d'Astorg qui règle les problèmes et son fils Guillaume qui conçoit et réalise le monument.

Il s'implique fortement, après que son fils Pierre en a pris la présidence, dans la vie de notre amicale. Il prend part au voyage annuel, s'intègre au conseil d'administration, et pendant plusieurs années, fait partie du comité consultatif des détenus du mémorial allemand de Dora. Il prend, toujours avec Pierre, une part importante à la création de la pièce de Jean-Pierre Thiercelin « De l'enfer à la lune ». Il fait également de nombreux exposés dans des établissements d'enseignement. Seuls des problèmes de santé, qui s'aggravent peu à peu, l'obligent à réduire cette activité.

Ses obsèques ont réuni plusieurs centaines de personnes. La vaste église d'Etrépagny où s'est déroulée la cérémonie était pleine. De nombreux membres de notre amicale, le colonel Lescure, directeur de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, ainsi que deux membres bien connus de nous du mémorial allemand de Dora assistaient à ce service funèbre. Suivi, au cimetière, d'une cérémonie très sobre, mais très émouvante.

Tous les membres de notre amicale présentent à Mme Bernard d'Astorg, à ses cinq fils, à leurs épouses et à tous les membres de leur famille leurs très sincères condoléances, et les assurent que le souvenir de Bernard d'Astorg restera gravé dans leur mémoire et dans leur cœur. Bernard d'Astorg était commandeur de la légion d'honneur et de l'ordre national du mérite, titulaire des croix de guerre 39-45 et de la valeur militaire, de la médaille de la résistance, et de plusieurs autres décorations.

Septembre 2014—Louis Garnier



Louis Garnier

Louis Garnier nous a quittés le 16 novembre dernier, alors qu'on le croyait immortel... A qui se fier ?... Tout fout le camp !

Louis nous pardonnera cette irrévérence mais il était devenu la présence tutélaire de la commission Dora-Ellrich. En dépit de ses camarades qui, depuis un certain temps, avaient une fâcheuse tendance à prendre la poudre d'escampette, Louis était toujours là ! Fidèle au poste, en France comme en Allemagne... Discret, inébranlable, voire obstiné, veillant au grain, attentif en toutes choses au fond comme à la forme, ne laissant rien passer, mais prêt à payer de sa personne pour préserver la Mémoire de Dora...

Dix jours avant son grand départ, nous devisions au téléphone du prochain voyage à Dora pour les cérémonies du 70^{ème} anniversaire... Toujours ouvert à toute nouvelle initiative, il s'était engagé, au nom de la commission et de la Fondation dans le soutien de la Mémoire des Déportés de Peenemünde, face au révisionnisme de la direction du Musée... A cet

effet, en octobre, il était prêt à partir présider l'inauguration d'une stèle sur l'île d'Usedom. Seule la fatigue et la perspective d'un voyage de 12 heures, lui firent renoncer, au dernier moment, à ce projet...

Dans notre journal, quand un camarade tirait sa révérence, celui qui prenait la plume et qui n'avait pas son pareil pour retracer brièvement mais justement la vie d'un compagnon disparu, c'était toujours... Louis !... Alors, on fait comment aujourd'hui ?... C'est malin, ce que tu nous fais là !... Tu as bien raison d'en rigoler !... Bon, allons-y, mais n'hésite pas à me reprendre, comme d'habitude, en cas d'imprécision !...

Tu es né le 5 novembre 1921 à Dijon. Étudiant au Prytanée militaire de La Flèche, tu as été ensuite de la promotion de St-Cyr en 1940-42, qui fut la première promotion instruite à Aix-en-Provence. Te voilà dans le réseau du maquis du Vercors. Arrêté, tu connais les prisons de Valence, Lyon-fort-Montluc et le camp de Compiègne. Tu pars de Compiègne dans le convoi du 27 janvier 1944 pour Buchenwald. Tu y seras gratifié du matricule 44259. Malgré l'horreur du camp, une belle histoire d'amitié commence... Avec Michel Delaval, Pierre Breton et Maurice Clergue vous formez un groupe de copains (au sens étymologique du mot !) qui essayent de ne pas se quitter et vivent ainsi les mêmes situations dans une même fraternité... Le 13 mars 44, tu arrives à Dora. Tu es affecté au kommando qui pose les poteaux électriques autour du camp et les garnit d'isolateurs (kommando zaunbau). A partir de juin, tu effectues le même travail au kommando d'Harzungen. En août, tu es affecté au kommando Bünemann (ou Buhnemann) qui effectue le câblage électrique des appareils directionnels des V2. Avec tes amis, vous voilà devenus électriciens confirmés !...

A l'approche des Américains le camp de Dora est évacué. Tu fais partie du dernier convoi, qui a quitté Nordhausen le 5 avril dans l'après-midi... Les SS embarquent les prisonniers dans des wagons découverts (une centaine par wagons !). Pendant deux jours et trois nuits, avec des haltes fréquentes les déportés sont pétrifiés de froid et transpercés par une pluie fine et glaciale... Le 8 avril au matin, à vous débarquez à Osterode distant d'environ 50 km de Dora. Formés en colonnes, vous poursuivez l'évacuation à pied à travers la montagne du Harz : Osterode, Clausthal-Zellerfeld et Goslar... De temps en temps, une détonation vers l'arrière de la colonne vous fait comprendre que ceux qui sont trop faibles pour continuer à marcher, sont assassinés... Arrivés à Oker, faubourg de Goslar (soit trente huit kilomètres à pied dont une partie en montée !), vous montez dans des wagons couverts. Vous y passerez cinq jours et six nuits, sans manger... Le 14 avril, vous arrivez à Ravensbrück, presque à l'état de fantômes... Le 26 avril, nouveau départ car le camp de Ravensbrück est lui aussi évacué. Vous repartez à pied !... Enfin, le 29 avril au soir, votre petit groupe toujours composé des mêmes copains (Michel Delaval, Pierre Breton et Maurice Clergue et Louis Garnier), tente le tout pour le tout, quitte la colonne et s'enfonce dans la forêt... Découverts par un SS en déroute mais salopard jusqu'au bout, vous êtes emmenés dans une clairière... Un capitaine de la Lutwaffe vous interroge... Il tire une balle, une seule. Elle est pour toi !... Tu es blessé à l'épaule. Nous sommes le 30 avril, non loin de Fürstenberg... Heureusement, les Russes arrivent !... Vous êtes libres, vous le resterez ainsi, dans la nature, près d'une semaine, avant d'être admis dans un camp de regroupement. Hospitalisé, transféré à Berlin, tu es rapatrié par avion le 21 juin 1945.

Alors commence la vie d'après, la vie privée, la vie qui essaie d'être comme la vie des autres mais qui essaie seulement... Te voilà devenu Général... Et même contrôleur général des Armées. De poste en poste, de pays en pays... Les enfants qui pointent leur nez... Un indéfectible amour de la musique et de la poésie... Une passion sans borne pour la pêche à la truite qui ne te quittera jamais... Mais aussi un engagement sans faille dans la Mémoire...

Tu as rejoint l'Amicale et tu t'y investis de toutes tes forces. Tu en deviens le Président de 1984 à 1993 et tu en resteras le Président d'honneur. Avec Jacques Brun, Jean Mialet, Bernard d'Astorg... Tu seras de cette génération qui assurera le tournant de l'Amicale Dora-Ellrich vers une pérennité soucieuse d'avenir et de transmission. Vous renouerez les liens avec l'Allemagne et le Mémorial de Dora dont tu deviendras membre du Beirat. Vous réunirez les conditions pour que le grand oeuvre d'André Sellier, « Histoire du camp de Dora » puisse voir le jour. Vous ferez venir à vos côtés la génération de vos enfants, la nôtre, pour mieux préparer l'avenir. Vous déciderez enfin, toujours prêts à anticiper, l'intégration de l'Amicale au sein de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation qui deviendra ainsi la commission Dora-Ellrich d'aujourd'hui.

Avec vous, avec toi mon cher Louis, la Mémoire savait garder sa part d'humanité, sa chaleur, sa bienveillance complice, son sens de l'amitié et son humour... En un mot, votre victoire personnelle sur laquelle les nazis s'étaient cassés les dents... Comment oublier les voyages en Allemagne, où, réunis dans le wagon-restaurant qui roulait vers les commémorations, alors que Max Dutilleul nous récitait l'intégrale des fables de La Fontaine, tu nous parlais de la musique de Schumann et de la poésie de Goethe si difficile à rendre en Français... Et je ne parle pas des sorcières du Mont Broken qui ne manquaient pas de venir, à un moment ou à un autre, pimenter la conversation !...

En pensant, à tout cela, il y a trois ans, j'avais écrit un texte, une petite nouvelle, « la truite au chocolat », que je t'avais dédié. Le voici, ce sera la meilleure manière de ne pas se quitter...

La truite au chocolat

Pas vraiment causant Louis !... C'est pas qu'il soit du genre taiseux, non, d'ailleurs quand il parle on n'a pas intérêt à se laisser distraire par une mouche qui vole, il n'aime pas ça... Les mots ont un sens, il faut donc les choisir avec discernement et s'en servir à bon escient, sinon on se tait, c'est tout ! La voix un peu voilée aime prendre son temps quelque soit le sujet de conversation, Goethe ou la pêche à la truite...

Eh oui, Louis est un fou furieux de pêche à la truite ! Inutile de lui proposer un rendez-vous si on approche de la date fatidique d'une campagne de pêche arrêtée très longtemps à l'avance. Louis astique ses cuissardes, fourbit ses cannes et prépare ses mouches avec amour et passion... L'automobile révisée, l'itinéraire soigneusement établi, la casquette (genre rappeur mais remise à l'endroit) bien vissée sur le chef, l'expédition peut prendre son envol... Car Louis ne va pêcher du côté de l'Allier ou de l'Ardèche, non, c'est au cœur de l'Allemagne qu'il part, pour ce qui pourrait bien ressembler, même s'il s'en défend, à une sorte de rituel...

Ah oui, j'ai oublié de vous dire... Louis vient juste de fêter ses quatre vingt dix ans ! Il ne semble pas vraiment y attacher d'importance mais, comme il dit, à la longue ça finit par créer des souvenirs... Souvenirs de jeunesse quand passionné de musique classique et de littérature allemande, il tentait de retrouver les traces de Schumann ou de Heine avant qu'un épais brouillard, décidément trop brun, ne vienne brouiller les pistes de ce qui symbolisait pour lui l'essence même de la culture européenne... « Vois-tu, je ne pardonnerai jamais aux nazis d'avoir pollué jusqu'à la caricature une des plus belles langues, si riche et autant chargée de poésie... Mais s'il n'y avait que ça qu'il soit impossible de pardonner... » Car il y a d'autres souvenirs... Arrêté, début 1944 pour faits de résistance, Louis a été déporté. Plus de soixante ans après, il ne comprend toujours pas comment il a pu revenir vivant du cœur de l'enfer. Alors, dans un pied de nez au destin, deux fois par an, Louis vient taquiner la truite dans la rivière qui jouxte ce qui fut autrefois un des pires camps de concentration du régime nazi. Il pêche pour ses camarades disparus dont les ombres glissent furtivement dans la douce beauté d'une nature oublieuse qui contraint à imaginer l'horreur qui a stigmatisé ces lieux, dans un autre temps, dans un autre monde... Il pêche « en remontant », en remontant le courant et le temps. Il pêche dans une quête sans fin. Le regard est perçant comme si rien ne devait lui échapper, le geste est net et le lancé court et précis, au bout de la soie la mouche chatoie... Au premier gobage, il ferre d'un coup sec imparable et la truite semble jaillir hors de l'eau de son propre élan. Sa peau luisante semble diffracter la lumière en mille facettes et c'est autant de souvenirs que Louis vient de ferrer une fois de plus... Son regard brille lui aussi, la prise est belle et ce soir, dans un coin de ses rêves, ses camarades pourront se moquer de la faim et oublier cette souffrance lancinante qui commence par chatouiller l'estomac avant de le tordre à perpétuité, se nourrissant des réserves et des muscles jusqu'à la mort inéluctable.

Alors, ce soir, oublié, l'ersatz de café du matin ! Oublié la trop maigre ration de pain où le son et parfois la sciure le disputent à la farine et qu'il faut vite engloutir avant de se la faire voler ! Oublié la soupe trop claire où flottent quelque morceaux de rutabagas égarés ou de patates pourries, surtout quand le kapo sadique fait bien attention à ne pas plonger la louche jusqu'au fond du bidon, là où se cache le consistant ! Oubliée cette obsession touchant à la folie : manger, manger, manger... Oublié tout ça !... Ce soir grâce à Louis, il y a de la truite au menu ! De la truite comme vous voulez, comme vous l'aimez, comme vous en rêvez... meunière, au bleu, en papillotes, au fuseau de lard, à la gelée, au vin rouge, à la parisienne, à la hussarde, à la norvégienne, à la crème et même... au chocolat !

Oui, au chocolat !... Louis n'a pas oublié qu'au camp, chacun avait plus ou moins signé un pacte avec la faim, l'instinct de survie et la folie. La seule évasion est celle du rêve, alors pourquoi s'en priver ? C'est pourquoi dans les nuits glacées des blocs, les paillasses deviennent des champs de pâtés ou de confits, les châlits se transforment en verger de pêches Melba irrigués de ruisseaux de daubes et de coulis... N'en déplaise aux guides gastronomiques réputés, il sait bien, Louis, qu'aucune recette de chef renommé et hautement toqué d'étoiles, n'atteindra le degré de perfection maniaque et de folie délirante des recettes imaginées dans la nuit des camps de concentration. Alors qu'on pourrait tuer son voisin pour une épluchure de patate, chacun semble s'être découvert une vocation irrésistible pour la grande cuisine... Tiens, par exemple... Tu prends un gros poulet de Bresse, un beau... ou un beau gigot... ou six belles truites fraîchement pêchées... tu as bien sûr de la crème fraîche, des lardons... tu fais bien revenir tes oignons... Tu as bien épluché tes haricots frais cueillis... tu as choisi de belles petites patates nouvelles... tu râpes... tu haches menu, menu... Tu prépares soigneusement ton coulis... un bon verre de Cognac, n'oublie pas... et, bien sûr, si t'as des truffes... tu fais revenir lentement... tu mets à feu doux surtout... il faut que ça mijote longtemps, longtemps, longtemps... » Car plus ça dure, plus c'est long, plus c'est bon !... Il y a toujours un petit je ne sais quoi à rajouter, le petit truc imparable, le petit secret de dernière minute... Tous ont envie de crier « Ta gueule salaud ! » mais non, la torture est trop bonne ! « Allez, encore un peu, encore un peu ... » Et puis arrive le moment de la touche finale, celui de la petite voix épuisée, déjà égarée, bientôt passée, qui risque : « Et le chocolat ?... Tu ne veux pas mettre un peu de chocolat ?... » Alors, les yeux sont tellement brillants qu'au point où on en est... allons-y pour le chocolat et la plus belle recette du monde !

La pêche a été bonne. Après chaque prise, Louis garde la truite quelques instant dans la main, avec ferveur mais sans trop serrer pour ne pas faire mal. Il détache l'hameçon le plus délicatement possible. Un dernier regard et, comme s'il la posait, il rend la truite à son élément et à la vie. Il sait qu'elle a rempli son rôle et que sur la rive les regards de ses copains, qu'un étourdi pourrait prendre pour un simple reflet du soleil dans les feuilles des saules, se réjouissent de ce spectacle. La petite rivière file vite, passant du soleil à l'ombre des grands arbres. Comme un nuage passager pour protéger le voyage de la truite et de la vie qui va... Un nuage de chocolat ?...

Jean-Pierre Thiercelin

Et voilà !... André Sellier est parti, lui aussi !... André, qu'est-ce qu'il faisait froid à ton enterrement ! En plus, le soleil s'est planqué dès que la cérémonie a commencé... J'entendais ton rire alors que nous tapions des pieds dans la boue en faisant de la buée et que les papiers de l'orateur se collaient à ses lunettes ou manquaient de s'envoler à tout moment... Il a bien parlé d'ailleurs... Il a parlé de ta Déportation. Oui, je sais... Il y avait ça et là quelques approximations que tu brûlais d'envie de corriger... Mais tu as été bon prince. Tu l'as laissé parlé jusqu'au bout !... Il n'en revenait pas...

Il a dit qu'André Sellier était né en 1920 à Amiens. Qu'il avait été arrêté le 2 août 1943 à Cambrai avec son père, Louis, co-fondateur du mouvement Libération-Nord dans la Somme (Louis fut déporté à Auschwitz par le transport dit « convoi des Tatoués ». Il sera ensuite détenu à Buchenwald jusqu'à sa libération, le 11 avril 1945 et rentrera en France le 19 avril 1945). André, lui, part de Compiègne le 17 janvier 1944 pour Buchenwald où il reçoit le matricule 39570. En quarantaine au block 47, il retrouve son beau-frère Daniel Chlique qui sera envoyé à Mauthausen.

André Sellier arrive à Dora le 11 février 1944. « Arrivé à Buchenwald par le premier convoi de janvier 1944, je suis appelé comme d'autres à rencontrer quelqu'un dont j'ai compris qu'il venait de l'usine de Dora... Il était jeune, plutôt bienveillant et parlait français. Il m'a demandé ma profession. Je lui ai dit que j'étais professeur d'histoire et de géographie. Cela a paru le satisfaire. Il a été déçu par mon ignorance de l'allemand. Il m'a indiqué qu'il me classait « électricien », en insistant !... Quelques jours plus tard, je suis arrivé à Dora et on a appelé les électriciens à se grouper. Je me suis présenté avec d'autres. C'est ainsi que je suis entré au kommando de kontrolle Scherer que je n'ai plus quitté... » Puis il est affecté au contrôle des "vertikant" (gyroscope)... Entre Mai 44 et avril 45, au block 104, il partage le même châlit et la même paille que qu'André Souquet. Ils dorment tête bêche... Il utilise aussi ses connaissances géographiques pour suivre de mémoire l'avance des armées alliées et transmettre les informations à ses camarades...

Devant l'avance des armées alliées le camp est évacué. André Sellier est dans le dernier convoi d'évacuation du camp de Dora parti le jeudi 5 avril 1945. Le convoi arrive le dimanche 8 au matin à Osterode (environ 50km). Les détenus sont descendus du train et ils traversent le Harz et marchent jusqu'à Goslar où un train les emmènera à Ravensbrück. André souffre d'érysipèle. A Ravensbrück, au revier, il aura droit à des médicaments. Il est affecté à un kommando qui doit creuser des fossés anti-char dans le sable... Puis, le camp de Ravensbrück est lui aussi évacué. Par colonne, les détenus prennent la route en direction de Parchim. Le 27 avril, vers Zirtow, une dizaine de détenus, dont André, se retrouvent isolés. Leur colonne étant très distendue ils constatent qu'ils ne sont plus gardés... Ils traversent un village et se cachent dans un cimetière... Ils sont pris en charge par des prisonniers de guerre qui leur procurent des vêtements civils. Le 2 mai 1945 aux alentours de Karrow ils rencontrent des soldats russes. Puis ce sera le retour vers la France et le retour à la vie... Remarquons, ce que l'orateur ne sait pas, que ton évacuation par le dernier convoi du 5 avril suit le même itinéraire que celui de ton copain Garnier...

Ensuite, deux de tes enfants, Jean et Caroline vont prendre la parole à leur tour.... Jean parle de ta carrière. Du concours de l'ENA que tu décides de passer après ton retour. Te voilà major de la promotion 1947. C'est le début d'une grande carrière diplomatique... Il parle aussi de ta passion pour la géographie et l'histoire. Vous publierez ensemble un « Atlas des peuples d'Europe centrale » puis un « Atlas des peuples d'Europe orientale » (éd. La Découverte)... Et bien sûr de ton grand œuvre, œuvre d'un véritable historien : « Histoire du camp de Dora » !... Puis, Caroline parle de la partie familiale... Tout comme Jean, avec sourire et humour... Du coup, on aura bien ri à ton enterrement !...

D'ailleurs moi, j'entends toujours ton rire... Quand à la fin des années 90 tu travaillais à l'« Histoire du camp de Dora » encore en chantier... Une commission Histoire avait été formée au sein de l'Amicale, chargée de réunir tous les témoignages des Déportés... Ton rire amusé devant ma tête ahurie lorsque tu m'as fait visiter les trois niveaux de ta maison, consacrés à ce travail colossal... Des dossiers et des chemises de toutes les couleurs... Des fiches par thèmes, par Déportés, par lieux, par époques... On aurait dit des bacs de décantation pour que les témoignages reposent avant que leur essence ne remonte à la surface, attendant d'être confrontés à d'autres... Le laboratoire de l'Historien... jusqu'au moment où le suc des mots pesé au milligramme était déposé sur le papier de la machine à écrire...

Ton rire radieux quand le livre est paru aux éditions de la Découverte... J'y adjoindrai, dans un coin de la photo, le sourire de Jacques Brun qui s'était battu comme un beau diable pour la réussite de cette sortie... Ton rire ému, lors de la parution de l'édition allemande et le colloque que nous avons organisé au Mémorial de Dora, présidé par ton copain Stéphane Hessel... La lecture bilingue que nous avons faite dans le tunnel... Pierrot, ton fils, qui nous a rejoints à l'Amicale à ce moment là... Pierrot qui a pris le relais ensuite pour l'édition en langue anglaise et sa parution aux Etats-Unis...

Grâce à ton livre, à sa clarté, son objectivité, la richesse de sa documentation, le camp de Dora a enfin été sorti de l'oubli, plus ou moins volontaire, dans lequel il était maintenu depuis plus de 50 ans... Travail unique et exemplaire d'un Déporté qui en a vécu l'expérience mais qui s'est mis en retrait pour laisser la place à son double l'historien, rien qu'à l'historien ! Le témoignage de Sellier ne pesant volontairement pas plus que celui de tout autre Déporté. Grâce à ce livre, unanimement reconnu, il ne sera jamais plus possible d'oublier l'« Histoire du camp de Dora »... Le livre est désormais régulièrement réédité aux éditions de poche de « La Découverte »... Les photos qui accompagnent désormais l'édition viennent de l'exposition « Images de Dora », dont il faudrait bien dire quelques mots, tant elle est symptomatique de ton travail... Arrête de rigoler, André ! Je te jure qu'après je m'arrête !... Lorsque les photos couleur de Walter Frentz, photos de propagande montrant des Déportés en bonne santé sur les chaînes de montage des V2 ont été retrouvées... Ta réaction, avec Yves le Maner, fut immédiate : monter, à la Coupole, une exposition qui mettrait ces photos en perspective avec les dessins de Déportés montrant la réalité du camp dans la crudité de son horreur. La valeur pédagogique de l'expo (et du catalogue) lui valut un impact d'une rare efficacité. Oui, tu peux rire ! Mais tu le sais bien que c'était épatant !...

Puis, il a bien fallu se dire au revoir... Et quand la dernière rose a été jetée sur ton cercueil, le soleil est enfin réapparu pour t'offrir un dernier rayon et t'accompagner vers la découverte de nouveaux horizons. Les géographes sont, décidément, incorrigibles !... Bon voyage André !

Jean-Pierre Thiercelin



Mes premiers contacts avec André Sellier ont été d'abord épistolaires. Par l'intermédiaire d'Yves Le Maner, André est rapidement associé à l'équipe de chercheurs de Caen lors de la dernière phase de préparation du Livre-Mémorial des déportés de répression. C'était en 2002. Relecteur assidu et particulièrement avisé, tant pour la forme que pour le fond, il a su, par ses conseils et ses connaissances intarissables donner une grande lisibilité à cet ouvrage dont on mesure aujourd'hui tout l'intérêt pour la connaissance de la déportation en France. Véritable boulimique de culture et d'information, comme tous ceux qui l'ont connu le savent, André a également toujours répondu présent lors des grandes phases de mon parcours universitaire. Jamais blessant, il savait avec la diplomatie qu'on lui connaît, pointer du doigt incohérences ou erreurs historiques et géographiques.

Je me souviens parfaitement de notre première rencontre : printemps 2004, Yves le Maner m'avait confié la mission de relancer les recherches sur les déportés de Dora. André est bien entendu de la partie. Il nous reçoit à Salouël, Yves, Thomas Fontaine et moi, pour une journée de travail dans la bonne humeur. Les éclats de rire et les réflexions d'une grande hauteur se succèdent. Je viens de prendre ma première leçon d'Histoire par André ; un souvenir inoubliable. Il me confie une partie de ses archives. Elles m'accompagneront longtemps... Ainsi, pendant trois années, les échanges et les rencontres se succèdent. Le projet d'un dictionnaire biographique des déportés de France à Dora lui tient particulièrement à cœur. Il faut dire qu'il en est le principal initiateur, dès la fin des années quatre-vingt-dix, après la sortie de son ouvrage de référence, Histoire du camp de Dora.

Puis, en 2008, il y aura la préparation d'un événement important : un colloque à La Coupole qui non seulement doit faire le point sur l'avancée des recherches sur les déportés de France à Dora mais surtout préparer l'avenir. Avec André, Thomas, Yves et Paul Legoupil, se crée une véritable osmose. Les échanges sont nombreux, les débats animés. Quel beau résultat !

Le temps qui passe trop vite, la famille, les choix professionnels, bref la vie, espacent nos échanges et nos rencontres avant qu'en 2013, deux événements amènent nos destins à se croiser à nouveau. Recruté comme historien par La Coupole d' Helfaut, j'entreprends de relancer le projet de dictionnaire biographique et prend l'engagement moral de l'achever pour avril 2020. Au même moment, André décide de confier ses archives de la déportation et de Dora à La Coupole. En fait, les destins d'André Sellier et de La Coupole ont toujours été étroitement liés. Dès 1996, avant l'ouverture du Centre, il était associé à la réalisation du projet muséographique. L'année suivante, il participait à la réalisation de l'exposition « images de Dora » dont les clichés en couleur de l'usine de fabrication des fusées V2 sont désormais présentés de manière permanente dans le musée. En 2013, il choisit le Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais pour lieu de la conservation de ses archives, de sa mémoire.

Aujourd'hui André n'est plus, mais sa mémoire est vivante et le restera. Tous les jours ses archives forment la sève d'un arbre qui jaillira sous la forme d'un Mémorial dans lequel il retrouvera tous ses camarades d'infortune de Dora, laissant une trace pour l'éternité.

Laurent Thierry
Historien de La Coupole
Chargé du projet de Dictionnaire biographique des déportés de France à Mittelbau-Dora

informations pratiques

La Coupole
Centre de ressources et de documentation
CS 40284
62504 Saint-Omer Cedex

- Accueil sur rendez-vous
- Horaires : de 9h à 18h, du lundi au vendredi.
- Tél. : 03 21 12 27 30
- E-mail : lthierry@lacoupole.com



Notre camarade André Rogerie vient de quitter ce monde. Avec lui, disparaît un grand témoin.

Né le 25 décembre 1921, il prépare Saint-Cyr en 1943 tout en étant actif dans le réseau « ceux de la libération ». Mais, craignant d'être arrêté, il tente de rejoindre la France libre par l'Espagne. Arrêté à Dax lors d'un contrôle d'identité il est transféré successivement à Biarritz, Bayonne, au fort du Hâ à Bordeaux, puis en septembre de la même année au camp de Compiègne. Le 28 octobre 1943, il est envoyé à Buchenwald, où il est immatriculé sous le numéro 31278. Il part peu après pour Dora, où il subit les conditions épouvantables qui y règnent à cette époque.

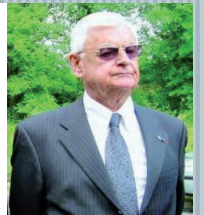
Envoyé en février 1944 à Lublin, dans un convoi de malades, il est transféré à Auschwitz. C'est là qu'il voit des files de déportés juifs entrer dans les chambres à gaz d'où ils ressortent à l'état de cadavres. Le 18 janvier 1945 et dans les jours qui suivent il subit la terrible évacuation qui le conduit à Gross Rosen, d'où il est évacué de nouveau sur Dora, où il assiste à la pendaison de cinquante six Russes. De là il est transférée à Harzungen, d'où il est évacué le 4 avril à marche forcée. Il s'évade, est recueilli par des prisonniers de guerre et rentre en France le 15 mai 1945.

C'est pendant l'été de la même année qu'il écrit son ouvrage (Vivre c'est vaincre) où il raconte ce qu'il a vécu, en particulier à Auschwitz, et devient ainsi un des rares témoins de la Shoah. Après une année à Coetquidan, il est promu sous-lieutenant dans l'arme du génie, dans laquelle il fera toute sa carrière et qu'il quittera avec le grade de général de brigade.

Il se donne alors pleinement au travail de Mémoire, en témoignant sans relâche sur la déportation et en particulier sur le génocide des juifs. Ce n'est que dans les dernières années que, très fatigué, il ralentit son activité. J'ai présenté les condoléances de notre amicale à Mme Rogerie et ses enfants. Sa réponse m'a montré qu'elle en a été très touchée.

Septembre 2014 Louis GARNIER.

né en Juillet 1926 Michel Depierre était le fils aîné de 10 enfants. Jeune homme de 17 ans , il rejoint la Résistance et le maquis des Usages de Crisolles où il récupère et répare armes, grenades, fusils. Il participe à la réception des parachutages britanniques. Il protège aviateurs américains et britanniques qui ont été abattus. Le 23 Juin 1944 le maquis est attaqué par les Allemands. Deux combattants de la résistance sont tués, mais six soldats allemands sont également tués. la Gestapo se déchaîne, il sera arrêté le 20 Juillet 1944. Déporté il est dans le transport parti de Compiègne le 17 août 1944. Le matricule 81350 sera envoyé début septembre à Dora. Très affaibli il ne participe pas aux marches de la mort et sera libéré au revier de Dora. Le 20 Avril 1945, un Dakota le prends de Nordhausen et le dépose à l'aéroport du Bourget. Après une convalescence longue, il reprend ses études et fait une brillante carrière d'ingénieur dans les Ponts et Chaussées Michel Depierre était titulaire de nombreuses décorations .



C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la nouvelle du décès d'André Michel, dit Cacao déporté par le transport parti de Compiègne le 25 juin 1943 Il aura le matricule 14 550 et connaîtra les camp de Buchenwald, Karlshagen, Dora.

Jozef Huybreghts Président d'honneur de l'Amicale belge est décédé le 14 Novembre grâce à lui, le mémorial allemand de Dora a des photos du complexe concentrationnaire de Dora. Nous pensons plus particulièrement au kommando d' Ellrich qu'il avait photographié avant qu'il soit rasé : ces photos constituent un fonds inestimable .Il y a quelques années il avait présenté à notre ami Jens Wagner une maquette de la cuisine du camp d'Ellrich.

un webdocumentaire "Matricules" est accessible à l'adresse :

<http://www.matricules.fr/>

Un travail fait de témoignages et de réflexions sur la déportation de nos amis **Joseph Jazbinsek** et **Laurent Eugène**.

Joseph Jazbinsek est entré dans la Résistance dès le 1er juillet 1941. Arrêté par la Gestapo le 12 mars 1943, il est déporté à Buchenwald le 27 juin 1943 (matricule 14.592). Il passe ses deux ans de captivité à Peenemünde et à Dora (matricule 22.791).

Eugène Laurent a été déporté à Buchenwald sous le matricule 14 537. A Peenemünde, il est mécanicien au montage du chauffage et de l'aération de l'usine. A Dora, matricule 22 950, il s'occupe des pièces pour la fusée V2.

Ces témoignages sont enrichis par l'intervention de Jens Christian Wagner, ancien Directeur du Mémorial Mittelbau Dora, par Corinne Kowalski Professeuse d'Histoire. membre de l'association les "Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et de Guillaume Barthel Elève de Première qui découvre le système concentrationnaire.



La Délégation des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de Savoie (AFMD 73) a réalisé un DVD : **en vente à 10 €** : **"CHRISTIAN DESSEAUX Résistant et Déporté aux Camps de Buchenwald et Dora"**.

Ce DVD comporte deux parties :

la première partie (45 mn) : entrée dans la Résistance, le parachutage d'armes en juin 1943, l'arrestation, la torture, l'internement en France, le départ de Compiègne-Royallieu pour l'Allemagne

la deuxième partie (50 mn) : L'arrivée au camp de Buchenwald, la vie au camp, Dora, le tunnel de la mort, marche de la mort, la libération, le retour en France, une nouvelle vie

Ce DVD a été réalisé par la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain. Il a été filmé en décembre 2013 au cours d'un témoignage de M. DESSEAUX au Collège le Revard à GRESY s/ Aix (73). Le dessin de la pochette a été réalisé en 2007 et offert par la classe de Terminale ES du Lycée Louis Armand de CHAMBERY.

Si vous désirez l'acquérir contacts :

Claude MORIN - 04 79 34 21 95 - cgmorin73@orange.fr

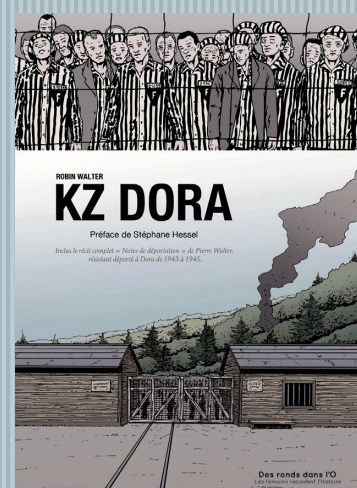
Charles ORTIZ - 04 79 88 19 19 - charles.ortiz@sfr.fr

L'Intégrale de **KZ Dora**, de Robin Walter aux « Editions Des ronds dans l'O » est sortie le 19 mars dernier. Outre les tomes 1 et 2 de la bande dessinée, l'ouvrage regroupera également l'intégrale des carnets de Pierre Walter, résistant et prisonnier à Dora de 1943 à 1945.

KZ Dora raconte le parcours, de 1939 à 1945, de 2 résistants déportés, de 2 SS et d'un scientifique allemand travaillant sur les fusées V2 produites dans l'usine souterraine de Dora.

Une Exposition "**Autour de KZ Dora**" va également voir le jour dans les prochaines semaines. Elle pourra être louée par les établissements scolaires, bibliothèques, médiathèques, festivals BD ou autres..."

Rencontres avec l'auteur : -2 juin au Centre Mondial de la Paix de Verdun ; le 6 juin à la médiathèque de Mions (69); les 4 et 5 avril, au Festival d'Hérouville (Calvados); les 11 et 12 avril , au Festival BD de Longvic (Côte-d'Or); les 18 et 19 avril , au Festival BD à Semur-en-Auxois (Côte-d'Or); les 30 et 31 mai, au Festival BD de Montargis (Loiret)



CONCERT DE LA LIBERTÉ

70e anniversaire de la Libération des Déportés
Lundi 13 avril 2015 – Théâtre du Châtelet

L'année 2015 correspond au 70e anniversaire de la libération des camps de concentration et d'extermination nazis, et du retour des déportés. La Fondation pour la Mémoire de la Déportation organise le lundi 13 avril 2015 à 20 heures, le Concert de la Liberté, au Théâtre du Châtelet, avec le concours de l'orchestre à cordes de la Garde républicaine, du Chœur de l'Armée française et du Conservatoire du Centre W.A.Mozart de Paris. Cet évènement est placé sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République et reçoit le partenariat du Ministère de la Défense, de la Ville de Paris et de la SNCF.

Le concert est gratuit et sera donné au profit des actions de la Fondation.

Accès possible uniquement sur réservation (reçue dans l'ordre d'arrivée et dans la limite des places disponibles)

uniquement par courriel :

concertliberte2015@gmail.com

Informations complémentaires sur la soirée : 06 22 63 66 59

Peenemünde Suite...

Dans le dernier Doralien, nous vous parlions de Peenemünde, à l'occasion de la présentation de l'exposition « Nos champs de solitude » au Musée Historique et Technique de Peenemünde, l'été 2014. Nous vous faisons également part d'un autre projet de déplacement de la commission Dora-Ellrich prévu le 13 octobre 2014 à l'invitation de l'Association culturelle Germano-Polonaise de la région de l'Oder qui entreprend courageusement un difficile travail de Mémoire sur l'île d'Usedom...

Nous ne reviendrons pas sur l'Histoire de Peenemünde, évoquée précédemment. Rappelons qu'une usine de montage des V1 et de V2 avait été établie à Peenemünde, sur l'île d'Usedom, au cœur de l'immense centre de recherche spatiale dirigé par Wernher von Braun. Au milieu de 1943, on y avait envoyé des détenus de Buchenwald. Suite au bombardement par la R.A.F. de la base spéciale de Peenemünde, la SS décide d'enterrer dans les collines du Harz la production des V2. Un convoi constitué des Haftlings du hall F1 (qui était à la fois l'usine et le camp des détenus) de Karlshagen part à Buchenwald le 13 octobre 1943.



Des habitants de l'île d'Usedom, après soixante-dix ans d'oubli, ont souhaité faire revivre cette Mémoire, avec l'aide d'une Association : l'Association « Deutsch-Polnisches Kulturforum Odermündung » (Association culturelle Germano-Polonaise de la région de l'Oder). Les présidents Andrej Kotula et Günther Jikeli avaient donc contacté la Commission Dora-Ellrich pour la pose d'une stèle à proximité des ruines du hall F1. La Fondation propriétaire du terrain où se situent les ruines soutient le projet, ainsi que les Autorités Fédérales et du Land. Après maints échanges avec les différents partenaires, nous avons convenu que la stèle comporterait le texte ci-dessous en cinq langues (Allemand, Anglais, Français, Polonais et Russe):

« Derrière ces arbres se dressait le hall F1. Les armes V2 y étaient fabriquées par des concentrationnaires logés au rez de chaussée. Après un accord entre la SS et direction de la base spéciale de Penemünde pour une utilisation de la main d'œuvre concentrationnaire dans la construction des missiles, 600 détenus Allemands, Belges, Français, Néerlandais, Polonais, Soviétiques et Tchèques y travaillèrent dans des conditions inhumaines. Ces détenus seront transférés dans l'usine souterraine et dans les kommandos du camp de Mittelbau-Dora en Thuringe le 13 octobre 1943 ; La conséquence de cet accord sur la fabrication des armes de représailles est estimée à plus de 20 000 MORTS ; in Memoriam. »

La télévision, la radio et la presse écrite étaient présentes et ont largement rendu compte de l'événement. Plus de cent jeunes Allemands et Polonais y ont participé.



Dès le début du projet, le Directeur du Musée Historique et Technique de Peenemünde s'y est opposé. Et, si certains élus se sont élevés contre le projet de Chemin de Mémoire que souhaite réaliser l'association Kulturforum, d'autre le soutiennent. Il est à noter que l'association Kulturforum travaille également sur la Pologne et plus particulièrement la ville de Stettin.

Ce 13 octobre 2014, nous avons donc été invités à la cérémonie d'inauguration. M. Louis Garnier Déporté à Dora, président d'honneur, malheureusement souffrant, nous avait chargés de lire ce message abordant l'opposition déjà ressentie.

« Chers amis,

Je tiens, tout d'abord, à remercier chaleureusement les Autorités Allemandes de leur invitation et à dire à toutes les personnes présentes mes regrets de ne pas être parmi vous. Mon âge - j'aurai 93 ans le 5 novembre prochain - en est responsable. Mais je suis de tout cœur avec vous.

Je remercie tout aussi chaleureusement les initiateurs du projet qui vous rassemble aujourd'hui. La Mémoire des détenus qui se trouvaient dans le camp de Karlshagen, sur l'île d'Usedom, avant le 18 août 1943, et qui participaient contre leur gré au montage et à l'expérimentation des fusées V2, et qui ont, après le bombardement exécuté par la RAF, été transférés au camp de Dora méritent d'être honorée. Si, en effet, la vie au camp de Karlshagen était relativement supportable, surtout avant le bombardement, Dora, au moment où ces camarades y ont été transférés, était un enfer.

En octobre 1943, le site de Dora été en pleine transformation. À la suite du bombardement de Peenemünde, les plus hautes autorités du III^{ème} Reich ont décidé de mettre le montage des fusées V2 à l'abri des bombardements aériens et choisi à cette fin des galeries souterraines situées à la limite sud du Harz, sur le territoire de la ville de Nordhausen, galeries qui abritaient un dépôt de carburant.

Il a donc fallu évacuer les énormes cuves où était stocké le carburant, aménager les galeries pour en faire des halls d'usine, et y installer le matériel destiné au montage des fusées. Ces opérations ont été exécutées dans la hâte et sans matériel adéquat, sous les hurlements et les coups des SS et des kapos. Le camp extérieur n'existait pas et a été créé peu à peu. Les détenus ne voyaient le jour qu'exceptionnellement, dormaient dans des halls du tunnel, dans une promiscuité propice aux vols dont certains détenus étaient spécialistes, dans le bruit et la fumée des explosions liées à l'achèvement du percement du tunnel. La nourriture était insuffisante, les lavabos inexistant, les toilettes réduites à des demi-fûts métalliques, l'infirmerie dépourvue de médicaments.

Ce n'est qu'à partir du mois d'avril 1944 que la situation s'est améliorée. Les sept mois qui précédèrent furent terribles et entraînèrent des morts en grand nombre. Les arrivants de Karlshagen ne furent pas épargnés. Beaucoup d'entre eux laissèrent leur vie, soit dans les galeries ou à l'infirmerie du camp, soit dans les mouiroirs (Auschwitz, Lublin, Bergen Belsen) où furent envoyés beaucoup d'entre eux.

Rappeler la Mémoire de ces disparus, mais aussi des survivants, dont bien peu, j'imagine, sont encore de ce monde paraît tout naturel et je remercie du fond du cœur les personnes qui ont pris l'initiative du monument qui va être inauguré.

Quoi de plus normal que l'érection de ce monument ? Et pourtant, si j'en crois ce qui m'a été dit, la direction et les membres du musée, M Guericke et M Auman, lui seraient hostiles. Sans doute, peut-on penser, par ce qu'il ternirait la gloire de Von Braun, le directeur technique du programme de la fusée V2. Pourtant cette participation à ce programme, et le fait qu'il ait demandé l'apport de détenus, informations mises sous le boisseau pendant longtemps, ont fini par être révélées au public, y compris aux États-Unis, ce qui a terni cette réputation. En Allemagne, on débaptise les établissements d'enseignement qui portaient le nom de von Braun, et les jeunes Allemands - à l'exception des néonazis - regardent, comme les autres européens leur passé en face. Pourquoi ce qui a trait aux fusées ferait-il exception ? Si l'on veut que l'Europe soit unie, son passé doit être exorcisé. Le fait d'autoriser, en dépit de l'hostilité de la direction et des membres du musée, cette réalisation est tout à l'honneur des Autorités Allemandes.

Désormais, ce monument rappellera aux visiteurs les conditions dans lesquelles sont nées les fusées V2, qui ont fait plus de victimes parmi les détenus contraints de participer à cette naissance que dans les populations civiles sur lesquelles elles ont été lancées, et les mettra en garde contre les doctrines totalitaires.

Je souhaite à toutes les personnes présentes une journée pleine d'émotions, et les remercie de leur attention. »



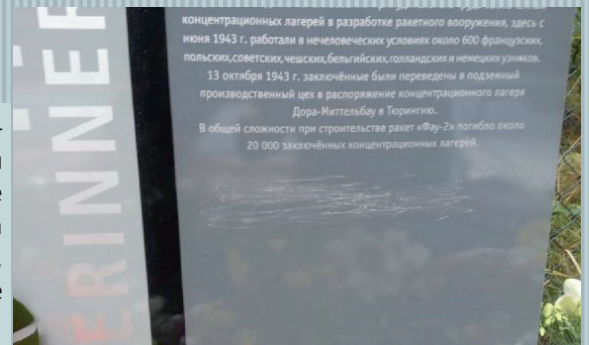
Or, le matin même, l'accès à la stèle a été bloqué par quatre véhicules



Plus grave, la stèle a subi une dégradation volontaire !...

Coût estimés des dégradations: 1500 euros

Il semble avéré que M. Guericke et M. Aumann aient mené une campagne souterraine d'intimidation auprès des élus locaux en particulier du maire de Peenemünde. Sans doute que le texte et le symbole de cette stèle ébranle le discours officiel de la direction du musée qui consiste à dire que si les horreurs du système concentrationnaire ont bien eu lieu, elles se sont passées ailleurs, et qu'à Peenemünde on ne se souciait que de recherches scientifiques...



D'où la librairie du musée où l'on ne trouve que des livres de biographies à la gloire de savants nazis, à l'exclusion de tout autre ouvrage historique sérieux !

On peut néanmoins être surpris par les méthodes plus que douteuses employées avec obstination par la direction du musée. L'explication se trouve peut-être dans les origines même de ce musée née d'une initiative d'admirateurs des scientifiques nazis nostalgiques de "grandeur passée". C'est d'ailleurs pour cela que les historiens comme Johannes Ericksen et Jens Wagner furent diligentés à la fin des années 90 pour reconsidérer l'exposition permanente du musée qui avait de fâcheuses couleurs révisionnistes. En dépit du remerciement du directeur de cette époque, des liens soutenus continuent d'exister entre la direction actuelle et l'association d'origine, en dépit des demandes déjà formulées.

Dernier affront à notre Mémoire, La mairie de Peenemünde a mis en demeure l'association Kulturforum de déposer la plaque sous prétexte que celle-ci empièterait de 7 cm sur le terrain municipal.

Oui, vous avez bien lu !... 7cm !...

Il est bien évident que pour kulturforum et les personnalités qui soutiennent le combat de cette Mémoire l'appui de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et de toutes les Associations liées à l'Histoire de Peenemünde, Dora et ses kommandos, représente un atout majeur dans le climat "frileux" qui règne sur l'île d'Usedom. Nous suivons de près l'évolution qui sera donnée à cette affaire et resterons vigilants pour que la Mémoire des Déportés assassinés, martyrisés dans ces camps ne soient pas bafouée.

Suite à une conférence sur les V2

Le samedi 13 décembre 2014 au musée français de la carte à jouer à Issy les Moulineaux, la commission histoire de l'Association Aéronautique et Astronautique de France (3AF) organisait une conférence sur les attaques des V2. Nous avons assisté à cette conférence., en effet sa présentation nous a laissé perplexe :

«Contrairement à une légende tenace, les premières victimes d'un missile stratégique furent 6 parisiens, lors de l'attaque de la première V2 sur Maisons-Alfort. C'est leur mémoire qui sera ainsi honorée

Lors de cette conférence nous sommes donc intervenus et avons écrits à l'association mais aussi à M le Député Maire A. Santini .

Extrait du courrier : « ...Nous vous rappelons, que les premières victimes du V2 ont été les prisonniers de la base spéciale de Peenemünde puis de la Mittelwerk....Toutefois, nous apprécions votre démarche de vouloir rendre hommage aux victimes des tirs du V2 qui ne pourra que faire mieux connaître au sein de la société cette histoire. Votre documentation est importante. Toutefois nous soulèverons ici quelques points de corrections. **Sur la présentation des bunkers (la Coupole, Eperlecque....)** Il serait utile de préciser que la construction de ceux-ci était réalisé sous la contrainte principalement par l'organisation Todt sous les ordres du nazi Albert Speer à partir de 1943. **Sur les photos de déportation** Vous présentez une photo provenant du livre « Images de Dora 1943-1945 » de Le Maner, Yves & Sellier André, Edité par La Coupole en 1999, nous vous précisons que les documents de cet ouvrage ne sont pas libres de droit. Par ailleurs, il est important pour qu'il n'y ait aucun doute dans votre présentation que vous précisiez que ces photos ont été réalisées dans le cadre d'une campagne de propagande. Un dessin réalisé par un déporté (Delarbre, De la Pintièrre , Černý...) pourrait utilement compléter cette présentation. Enfin la précision que d'octobre 1943 à mars 1944, presque 2.900 prisonniers moururent à Dora. 3.000 mourants furent transférés au printemps 1944 dans les camps de concentration Lublin-Majdanek et Bergen-Belsen, pratiquement aucun d'entre eux n'a survécu, permettrait aux participants de vos conférences d'évoquer la réalité de l'usine de la Mittelwerk. Dans son intervention, M Jung a évoqué la discussion qui agite votre communauté sur **Werhner Von Braun, nazi ou non**, argumentant que seuls les voyages spatiaux l'intéressait. Nous vous rappelons qu'il a adhéré au parti NSDAP dès 1937 . C'est Von Braun lui-même qui demande un rendez-vous à Hitler, pour lui expliquer qu'il fallait construire des fusées capables de détruire des villes étrangères depuis des pas de tir établis en Allemagne et qu'il se faisait fort de réaliser ce projet. Il a rencontré Hitler au moins trois fois comme il l'a reconnu. il a donc contribué de manière incontestable au réarmement de l'Allemagne, et a été choyé par le régime. L'argumentation de l'intérêt pour les voyages spatiaux se base sur un projet rédigé par Werhner Von Braun en mars 1947 ne peut donc pas être retenu. Enfin, nous voulons croire que l'aparté comparant Fort Bliss à un camp de concentration n'était dû qu'à une fatigue passagère et non à une ignorance des conditions de vie en ces lieux.»

LES PROJETS : Années 2015 et suivantes.....



Un troisième jeu des panneaux de notre exposition « Les Champs de Solitude » a été réalisé. Elle sera présente à

- Rostrenen du 10 mars au 10 avril
- Tours du 25 mars au 7 Avril
- Neuilly sur Marne : du 13 avril au 3 mai
- En Ardèche du 4 au 12 mai
- Limeil Brevannes : du 5 mai au 2 juin

En Allemagne , l'exposition sera du 9 mai au 21 juin au château de Stolpe sur l'île d' Usedom



LES PROJETS : Années 2015 et suivantes.....

Dora Project

La Commission Dora Ellrich de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation a été contactée cet été par l'artiste plasticienne Françoise Dupré d'origine française et dont l'oncle Robert Berthelot, résistant, fût déporté à Buchenwald puis à Mittelbau-Dora

Elle nous a présenté son projet 2015–2016 « Dora Project », projet d'art contextuel, participatif et Trans générationnel qu'elle dirige en collaboration avec Rebecca Snow, jeune artiste britannique, dont l'arrière-grand-père, James Anderson. Ce chimiste industriel de Rugby, voyageât en Allemagne en 1945, comme membre d'une mission de la Royal Air Force pour récupérer des documents scientifiques sur les bases industrielles allemandes. Dora Project réunit Art Contemporain, Histoire et Mémoires de la deuxième guerre mondiale et conquête spatiale. Partant du constat que beaucoup de londoniens connaissent le V2, mais que peu savent son origine qui contamine et lie à jamais la conquête spatiale à l'univers concentrationnaire, les auteures ont imaginé à travers une création artistique « Mapping » et un projet participatif « Field Report », des événements commémoratifs in-situ ou près des sites d'attaque de V2.

- Créée par Françoise Dupré, « Mapping » est une installation conçue comme une grande carte qui, juxtaposant la topographie des lieux, retracera les liens entre Londres et Dora à travers le temps et l'espace, à travers les vies, à travers les histoires et la mémoire des victimes des missiles balistiques V2 assemblés à Dora et tirés sur Londres.
- Field Report est un projet participatif et scolaire. Ce projet engagera les jeunes londoniens à se pencher sur l'éthique dans la science.

Mapping et Field Report seront exposés en 2016 à Londres à Peckham Platform. Pendant l'exposition, un projet participatif sera développé dans le lieu même de l'exposition, afin d'y engager une grande diversité de personnes et de communautés du quartier de Peckham au sud-est de Londres.

Dora Project utilisera de nombreuses sources de recherche, archives personnelles et publiques en France, Angleterre, Allemagne et USA. Le projet sera réalisé grâce à la contribution d'un conseil de témoins, de scientifiques, historiens, philosophes.

Le projet tisse des liens avec la réalité d'hier et d'aujourd'hui non pas pour la représenter comme telle, mais pour créer un contexte esthétique pour débattre de l'éthique dans la science et l'art et imaginer des futurs sans génocides, esclavage et prisonniers politiques... Dora Project est soutenu par Birmingham School of Art-BCU, la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, la Commission Dora Ellrich, Goldsmiths, University of London, UK, Consultant: Michael Neufeld, Curator of early rocketry, The Smithsonian National Air & Space Museum, Washington, USA.

Le lancement du projet a été organisé pour le 70^{ème} commémoration de l'attaque de V2 la plus dévastatrice sur Londres qui a détruit Woolworths et de la Coop à New Cross Road, le 25 Novembre 1944 à 12h26. 168 personnes ont été tuées et 123 blessées. L'événement a été soutenu par Goldsmiths, University of London, Lewisham Local History Society et Deptford Publishing Forum. Des fleurs ont été déposées en dessous de la plaque commémorative sur le site de l'attaque V2 entre l'Islande magasin et Rising Sun Coffee Bar.

Françoise Dupré



Le Dictionnaire des Déportés de France à Dora et dans ses Kommandos.

Le projet relancé par le Centre de Ressource et de Documentation de « La Coupole » à Saint Omer, se poursuit.

Vous avez été nombreux à contacter Laurent Thierry. N'hésitez pas à continuer de faire connaître ce projet autour de vous

Le 20 Février 2015, le Dr. Stefan Hördler a pris ses fonctions comme Directeur du Mémorial du camp de concentration de Mittelbau-Dora.

Historien, Stefan Hördler a été chercheur à l'Institut Historique Allemand de Washington. Il était auparavant à l'Institut d'Histoire de l'Université Humboldt de Berlin.

Lors de sa prise de fonction, il a tenu à affirmer "La première priorité est pour moi la continuité des travaux du camp de concentration Mémorial de Mittelbau-Dora. »

Les cérémonies d'avril nous permettront de le rencontrer.

Le Programme 2015

Samedi, 11 Avril:

- . Rencontre des survivants des camps de concentration dans le centre communautaire de la Ville de Nordhausen
- . A 15h00 inauguration d'une installation représentative des camps satellites près de l'ancienne rampe de chemin de fer dans le Mémorial du camp de concentration de Mittelbau-Dora. Cette installation, notre regretté Louis Garnier y était particulièrement attaché. Il avait lors des derniers Beirat présenté divers projets.

Dimanche 12 avril :

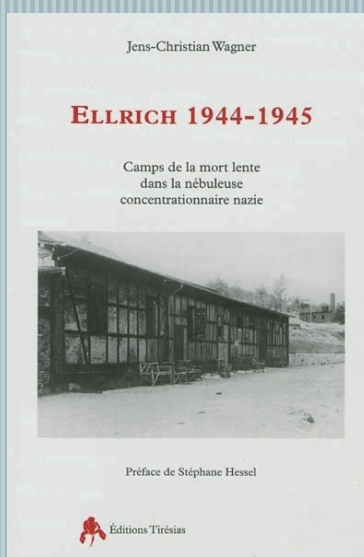
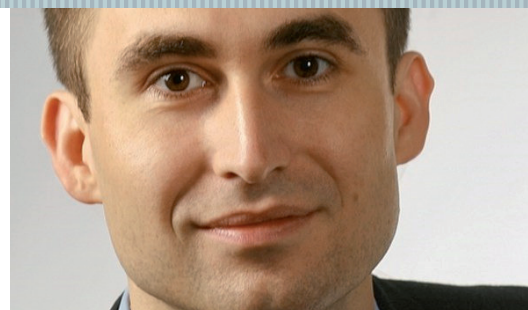
- . Cérémonie à Buchenwald

lundi, 13 Avril

- . Cérémonie de commémoration au Mémorial du camp de concentration de Mittelbau-Dora avec Inauguration de l'exposition sur les marches de la mort en Avril 1945

Mardi, 14 Avril

- . Inauguration d'une plaque commémorative tunnel B 3 à Woffleben
- . cérémonie de commémoration à l'ancien camp Ellrich-Juliushütte

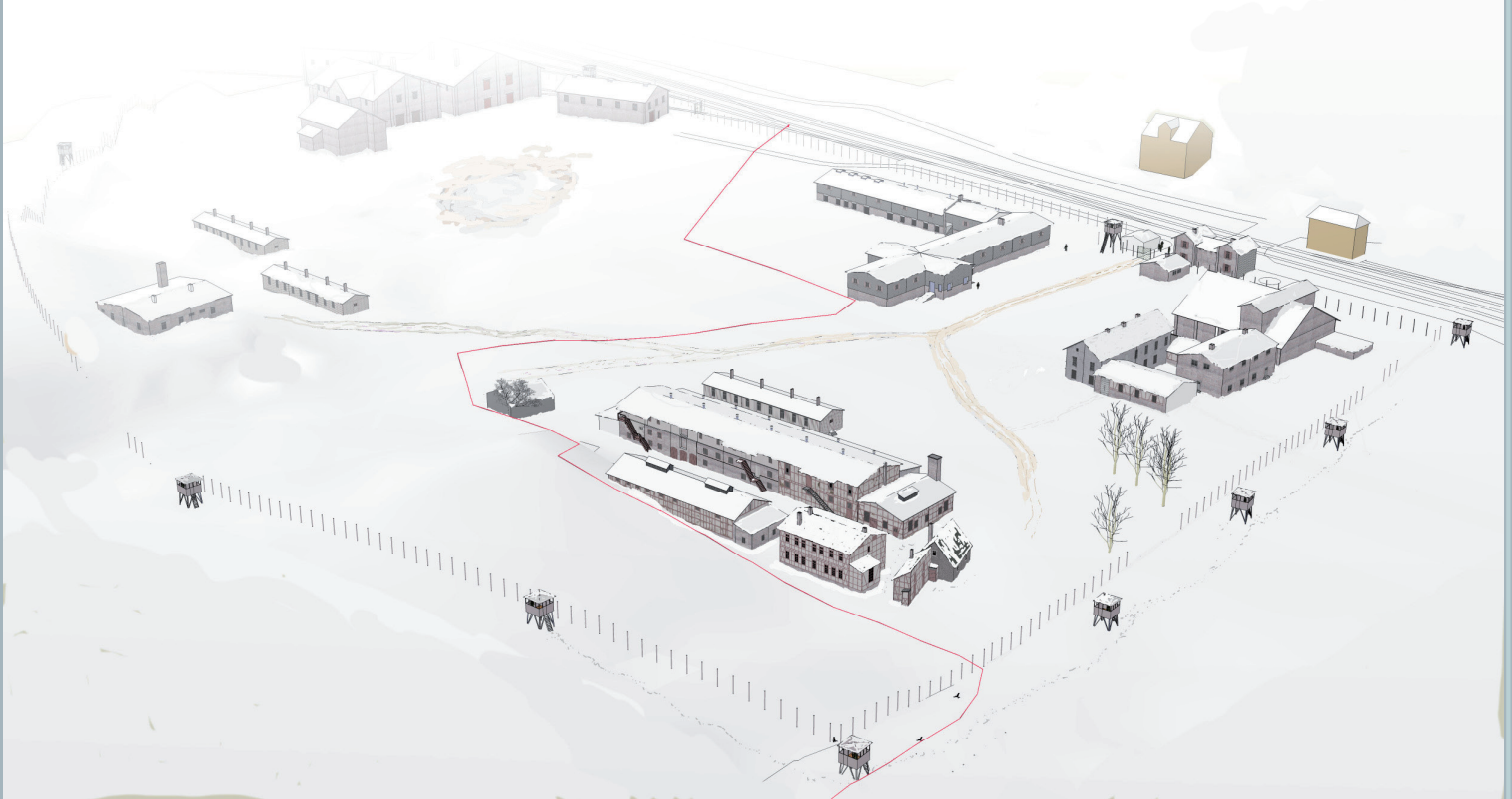


Camps de la mort lente dans la nébuleuse concentrationnaire nazie,
L'étude de Jens-Christian Wagner, directeur du Mémorial du camp de concentration de Mittelbau-Dora, sur le camp d'Ellrich est une publication référence. Nous avons œuvré pour traduire cet ouvrage, qui avec ses références complétées de nombreux documents, de photographies d'époque, de fresques et de témoignages, devrait intéresser un large public. Il exhume des pages injustement oubliées jusqu'à ce jour. Il nous apparaissait nécessaire et salutaire que les lecteurs français puissent en prendre connaissance et partager cette histoire du XXe siècle.

Prix 20 euros + frais d'envoi

A quoi ressemblait le camp d'Ellrich-Juliushütte pendant l'hiver 1944-45 ?

Gérard Duchemin est le neveu de Paul AURIBAUD 77308, résistant déporté par le train du Quai aux Bestiaux du 15 Août, décédé à Ellrich-Juliushütte le 20 Janvier 1945. (ndlr :cf Doralien janvier 2011 - P 8) Depuis 2012 et en hommage à cette Mémoire de la Déportation, il travaille à reconstituer le camp avec précision en 3D (en perspective). Le premier travail a consisté à réunir suffisamment de documents aussi bien visuels que bibliographiques, principalement auprès du Mémorial (Jens Wagner) mais aussi des Amicales (Mr Huybreghts, Belgique, CDE Paris), photos aériennes des Alliés à la Libération, ... Après quoi, par des procédés informatiques, et nombre de recoupements pour validation, il retrouve les volumes, les distances, ...



Ce document vous donne l'avancement de ses travaux à ce jour (Novembre 2014) : il reste quelques validations à confirmer et à préciser encore l'aspect des bâtiments. D'autre part les données sont encore insuffisantes côté Ouest du camp et secteur SS (partie gauche du dessin volontairement floue). La ligne rouge représente le tracé de la frontière entre les deux Lander, plus tard entre RDA et RFA puis le Rideau de fer : les bâtiments représentés côté Est (partie droite du dessin) sont conformes à tous les documents rendus disponibles, la représentation des volumes, des distances, est exacte avec une excellente fiabilité.

Dans un deuxième temps, le dessinateur « entrera » dans le camp et nous pourrons « le voir » comme l'ont connu les détenus.

Jean-Pierre Thiercelin

Marie-Claude
ou Le muguet des Déportés

S'il y a un enseignement à tirer de la vie exemplaire de Marie-Claude Vaillant-Couturier, c'est justement celui d'un choix inaltérable, décidé au plus fort de l'épouvante historique. Jean-Pierre Thiercelin - c'est tout à son honneur - ne cède rien du contexte de l'existence de cette jeune fille, issue de la grande bourgeoisie humaniste, qui opta un beau jour, par amour de la justice, pour la cause du peuple, qu'elle servit jusqu'à son dernier souffle.

Si jamais l'expression grande dame eut un sens, c'est bien face à cette femme mince et longue dans son tailleur à motifs discrets, d'une grâce intacte en son grand âge, si racée sous son chignon haut impeccable. Et sa parole, si simple, chaleureuse, en tout judicieuse dans l'appréciation profonde ou la remarque anodine.

Extraits de la préface
de Jean-Pierre Léonardini



I.S.B.N. 978-2-35516-256-5
48 pages 10 €

En vente sur www.editionsamandier.fr



Editions de l'Amandier
56 boulevard Davout
75020 Paris
Tél. 01 55 25 80 80
www.editionsamandier.fr

Une nouvelle création de Jean Pierre Thiercelin

« Marie-Claude ou le muguet des déportés »

- **Parution de la pièce** autour de la personnalité de Marie-Claude Vaillant-Couturier—édition de l'amandier 10 euros.
- **Création de la pièce**

Mise en scène Isabelle Starkier.

Avec Céline Larrigaldie.

Création "Poupette & Cie"
contact :06 63 48 92 31

<http://www.poupettetcompagnie.blogspot.com>

- **Programmation** du spectacle au prochain festival off d'Avignon au Théâtre de la Bourse du Travail du 4 au 26 juillet 2015.

Cette création est soutenue par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Des sous !

Des sous ! Des sous ! Des sous !...

Non, ce n'est pas une manif... Du moins pas encore... Mais ça pourrait le devenir !...

Des sous ! Des sous ! Des sous !...

Bon, nous voyons votre air surpris, déconcerté, désespéré... Mais qu'est-ce qui leur prend ?... D'habitude, ils sont beaucoup plus polis et policés que ça, à la commission Dora-Ellrich... Ils prennent des gants, usent de jolies formules, voire de métaphores... Genre : « La commission Dora-Ellrich vit de vos dons... Merci à l'avance de vos dons !... La commission, statutairement, ne reçoit plus de cotisation mais des dons... Des dons déductibles !... »

Le problème c'est que ce genre de phrase bien polie, ça s'envole et ça s'oublie !... Et l'oubli est la chose la mieux partagée... Alors parlons net : La commission Dora-Ellrich a besoin de vos dons, sinon, elle est dans la merde !... Oui, j'en conviens, la formule est un peu abrupte mais reconnaissez qu'elle a le mérite d'être claire !... Et peut-être même que là, chacun va commencer à comprendre...

La commission Dora-Ellrich, c'est-à-dire, chacun d'entre nous, s'est donné pour but de préserver la Mémoire de Dora au sein de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Pour cela, elle engage des actions (nombreuses ! Ce journal en est le reflet), elle se déplace, imprime un journal, bref, elle travaille (même si le travail repose en grande partie sur le bénévolat)... Ce travail a un coût. Longtemps, nous le savons, la caisse de l'amicale a été nourrie des versements des Déportés qui prélevaient cette contribution sur leurs pensions. Hélas, nous le voyons, les déportés nous quittent et ce temps est révolu. Il nous faut désormais compter sur nous et sur nous uniquement !...

Oui, nous le savons, les temps sont durs... Aussi est-ce à chacun de faire, en conscience, selon ses possibilités. Mais il faut faire quelque chose ! Tous ! Et nous pourrions ainsi continuer le combat. Un combat en mémoire de nos pères mais un combat plus que jamais d'actualité. La Mémoire se conjugue en regardant l'avenir !...

Alors, merci d'avance !



Pour mémoire

Les actions réalisées en 2014

(liste non exhaustive)

EXPOSITIONS

Nous avons aidé et financé la venue au Mans de l'exposition

Re-découverts du Mémorial Mittelbau Dora .

Nos champs de solitude a été vu en Allemagne à

- **Peenemünde**, Musée d'Histoire et des techniques
- **Nordhausen**, mémorial de Mittelbau-Dora
- **Göttingen**. Hainberg Gymnasium

En France à

- **Paris** Mairie du XX^{ème} Drancy, médiathèque
- **Villemomble** CDI collège Pasteur
- **Tours** médiathèque du Lycée Jacques de Vaucresson

En France, comme en Allemagne, chaque exposition a été accompagnée de tables rondes ou rencontre avec les auteurs .

CNRD

Nous aidons et suivons le Collège Pasteur de Villemomble engagé dans le CNRD et qui visitera le camp de Mittelbau Dora au mois de mars 2015. Nous répondons aux demandes ponctuelles de professeurs ou d'élèves.

DORALIEN

Nous éditons le Doralien et l'envoyons au total à plus de 950 adresses en France mais aussi à l'étranger, Allemagne, Luxembourg, Belgique, Etat Unis, Angleterre.

CEREMONIES

La Commission Dora Ellrich est présente ou représentée lors des commémorations, de sépultures d'anciens déportés.

CINEMA

A la demande du réalisateur C Cognet nous avons participé aux débats autour du film « Parce que j'étais peintre »

Nous contacter

30 boulevard des Invalides
75 007 Paris

Téléphone : 01 47 05 27 30

Messagerie : memoiredora@yahoo.fr

Tweeter: @memoiredora



Retrouvez nous sur le web :
<http://dora-ellrich.fr/>

Héritière de l'amicale Dora Ellrich, la commission a pour but de développer la mémoire des camps de la Mittelbau au sein de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation a pour buts :

☐ de pérenniser

la mémoire de la Déportation et de l'Internement

☐ de défendre

les intérêts moraux et l'honneur des déportés et internés, de leurs familles

☐ de s'opposer

à toute atteinte aux libertés, à la dignité de la personne humaine et aux droits de l'Homme, ;

☐ de contribuer,

à empêcher le retour dans le monde de situations aussi inhumaines que celles qu'ont connues les déportés et les internés ;

☐ de participer

ainsi à la formation civique des nouvelles générations dans le respect de la vérité historique ;



FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

Commission Dora Ellrich

La Commission Dora –Ellrich ne peut pas recevoir de cotisations.

Pour poursuivre nos travaux de mémoire, auxquels certains d'entre vous participent déjà activement, nous recueillons des dons, des legs.

Veuillez remplir lisiblement ce document afin de recevoir votre reçu fiscal en temps voulu.

Merci de votre soutien.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Tél : _____ Courriel : _____

Montant du don : Euros.

Date indiquée sur le chèque :

Chèque à l'ordre de : Fondation pour la Mémoire de la Déportation - Commission Dora –Ellrich

(ou – FMD/CDE)